

BANDE DE FILLES De Céline SCIAMMA

France – 2014 – 1h52



Exercices pratiques

— Exercices conçus par Anaïs Tilly, enseignante au Lycée Saint Jean-Baptiste de la Salle —

I. AVANT LA PROJECTION

Le pitch : « Marieme vit ses 16 ans comme une succession d’interdits. La censure du quartier, la loi des garçons, l’impasse de l’école. Sa rencontre avec trois filles affranchies change tout. Elles dansent, elles se battent, elles parlent fort, elles rient de tout. Marieme devient Vic et entre dans la bande, pour vivre sa jeunesse. » Source : AlloCiné

1. À la lecture du pitch, on comprend déjà que le film croise les genres : le film de bande, le *teen movie* (genre phare du cinéma américain) et bien sûr le film de banlieue. Si le film a une portée sociale puisqu’il dépeint la réalité de la vie en cité – avec le plus d’authenticité possible – il se détache formellement du naturalisme des œuvres précédentes de Céline Sciamma. En effet, il assume une mise en scène plus stylisée et certaines scènes clé s’inscrivent dans la tradition américaine du *teen movie* (notamment la scène d’ouverture ou la scène musicale tournée comme un clip). Les élèves peuvent-ils citer des *teen movies* qu’ils ont visionnés ? Connaissent-ils d’autres fictions (films ou séries TV) dont l’intrigue se déroule dans la banlieue parisienne ? Quelles attentes cristallisent-ils en lisant le pitch ?

2. [La bande annonce](#) :

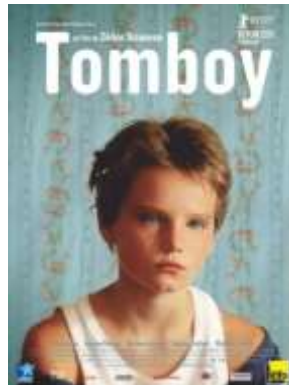
→ Qui a la charge de réaliser la bande annonce ? (compétence : connaître les métiers liés à l’industrie du cinéma)

→ On remarque dès la bande annonce que le personnage principal, Marieme, endosse différents rôles dans le film : quels sont-ils ? (l’amoureuse, la combattante, l’amie, etc) Comment cela se traduit-il physiquement ?

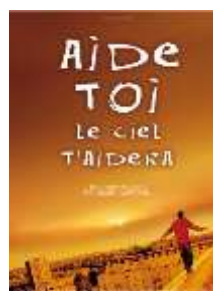
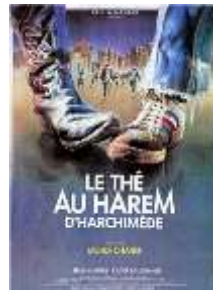
→ Dans la bande annonce, on découvre que la bande originale (composée par Para One alias Jean-Baptiste de Laubier) est composée de musique électronique. A votre avis, pourquoi ce choix ?

3. L’affiche : pourquoi ne permet-elle pas de situer le lieu du film ? Quel est l’intérêt de ne pas seulement montrer le personnage principal mais toute « sa bande » ? À noter : de prime abord, on pourrait croire qu’il s’agit d’un film choral mais Céline Sciamma préfère toujours se focaliser sur un personnage car elle trouve que l’identification est alors plus facile.

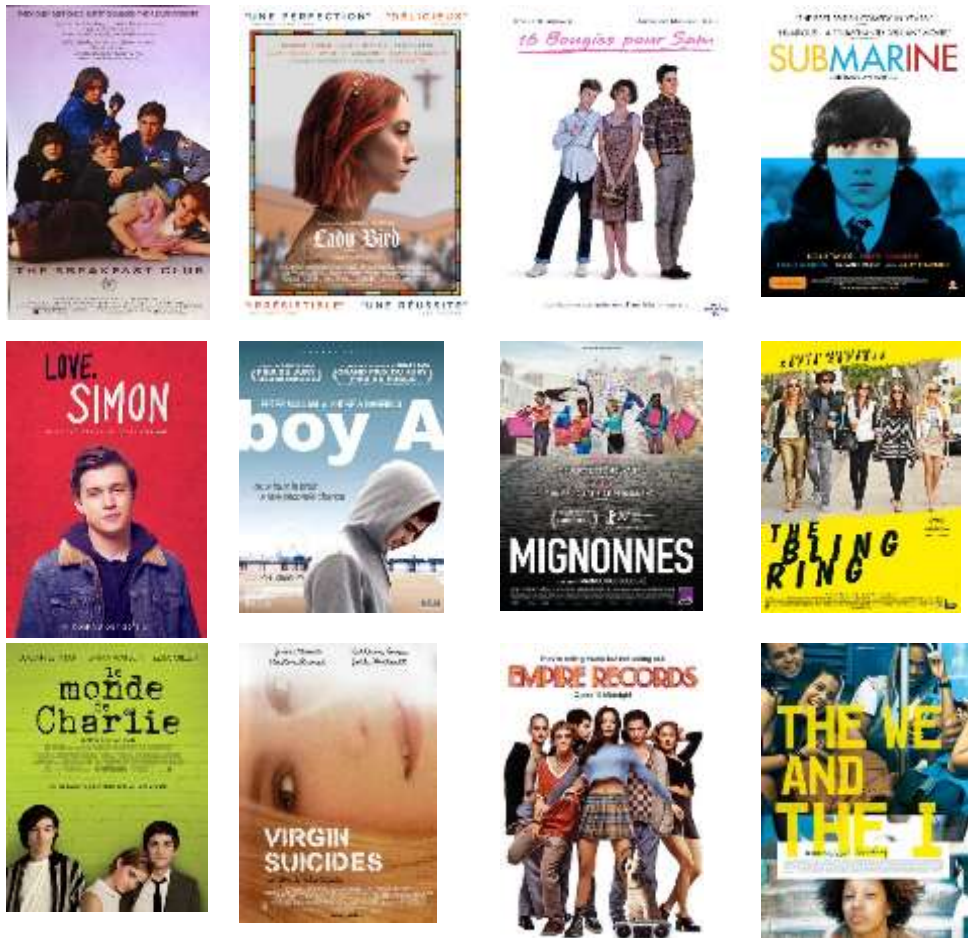
4. Comparez l'affiche de *Bande de filles* et celle des 3 autres films réalisés par Céline Sciamma : *Naissance des pieuvres*, *Tomboy* et *Portrait de la jeune fille en feu*. Quels sont leurs points communs ? A votre avis, quels sont les thèmes qui intéressent le plus la cinéaste ?



5. Comparez l'affiche avec celles d'autres films se déroulant en banlieue (on peut en profiter pour retracer l'évolution de la représentation de la banlieue en France).



6. Comparez l'affiche avec celles d'autres films narrant le quotidien d'adolescents. De quel film *Bande de filles* semble-t-il le plus proche ?



7. Les recherches à effectuer :

- Qui est Céline Sciamma, la réalisatrice ? Quel a été son parcours étudiant ? Quelle est sa profession principale (on peut parler des principaux films qu'elle a scénarisés, par exemple le bouleversant *Ma Vie de courgette*) ?
- Pourquoi peut-on dire que *Bande de Filles* appartient à un triptyque sur l'adolescence (même si pour *Tomboy*, il s'agirait plutôt de la pré-adolescence) ? A votre avis, pourquoi l'adolescence fascine-t-elle autant les auteurs et cinéastes ?
- Céline Sciamma est connue pour son engagement militant, lequel ? Comment cela se traduit-il dans ses œuvres ?
- Si Céline Sciamma a grandi en banlieue parisienne (à Pantoise), elle est toutefois issue de la classe moyenne. Quels sont les risques quand on représente une réalité qu'on n'a pas connue ? Comment a-t-elle essayé d'éviter les stéréotypes ? Pourquoi peut-on dire qu'elle s'est ici plus mise en danger que sur ses précédents films ?
- Les actrices principales sont-elles des actrices professionnelles ? Comment ont-elles été castées ? (Informations facilement trouvables à travers les interviews données par l'équipe)

→ Quelle a été la réception du film : critique et publique ? (prix, nominations, box office, etc) Vous pouvez demander aux élèves de chercher sur Youtube, sur des blogs ou des plateformes telles que Sens Critique les critiques et avis qui ont été rédigés à son sujet.

8. Céline Sciamma cherche à représenter l'adolescence, et plus particulièrement l'adolescence féminine, sous un angle nouveau. Cela peut initier différents débats :

→ La représentation de l'adolescence : pensez-vous que l'adolescence soit bien représentée dans les films et les séries TV ? Vous sentez-vous proches de certains personnages adolescents que vous avez vu dans des fictions ? Identifiez-vous à certains d'entre eux ?

→ La représentation des femmes : citez des personnages féminins qui vous semblent peu stéréotypés. Citez des personnages féminins qui suscitent l'admiration. Citez des personnages féminins qu'on estime être « des femmes fortes ».

[Aparté] Les « femmes fortes » au cinéma :

L'actrice de la série télévisée *Game of Thrones*, Emilia Clarke, explique qu'elle n'aime pas l'expression « femmes fortes ». Comprenez-vous pourquoi ? Extrait vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=ia2ti6GC0Q>

Traduction : Arrêtez d'employer l'expression « femmes fortes ». Nous sommes juste « des femmes » ! (...) Supprimez l'adjectif « fort », trouvez-en un autre. Je joue juste des femmes, si ce n'est pas fort en soi, alors qu'est-ce donc ? Si les personnages féminins ne sont pas forts, que sont-ils ? Vous me dites qu'il y a une autre option, par exemple « des femmes faibles » ? Oui, je suis très frustrée quand j'entends cela car on ne définit pas certains rôles masculins comme étant des « hommes forts » sauf bien sûr s'ils sont forts physiquement.

9. Le cinémascope :

Contexte : Céline Sciamma a demandé à Crystel Fournier que le film soit tourné en format cinémascope. Son but principal était de pouvoir cadrer plusieurs personnages simultanément et que la « bande de filles » apparaisse au complet à l'écran. Néanmoins, cela a posé souci par rapport à l'environnement choisi : une cité étant structurée dans la verticalité, il fallait trouver des angles de prises de vue qui n'effraient pas les bâtiments.

Quand le format cinémascope est-il apparu ? Interrogez les élèves sur la pertinence de ce format dans les westerns. Vous pouvez diffuser une courte pastille produite par le CNC qui retrace l'histoire du cinémascope : <https://youtu.be/1fneY370nCO> La vidéo est écrite par François Theurel (Le Fossoyeur de Films).



Pour aller plus loin : le scope, un choix politique ?

Outre les choix de mise en scène qui prouvent que dans ce film, Céline Sciamma a souhaité s'appuyer davantage sur la grammaire visuelle que dans *Naissance des pieuvres* ou *Tomboy*, le scope fait de la banlieue un objet purement cinématographique et lui confère une noble ascendance. Alors, n'est-ce pas un moyen de forcer les élites culturelles à intégrer la marge ; en leur montrant qu'elle peut et sait investir ses codes ? Quand les personnages du film se rendent à la Défense pour danser, inversant ainsi les rapports de domination induits par l'espace public, Céline Sciamma fait de même en prenant possession du format scope ; elle conquiert un outil rarement employé dans les films de banlieue. D'ailleurs, elle déjoue les attentes et se l'approprie : on aurait pu croire qu'elle ferait de la cité un nouveau far-west mais elle ne se faufile pas dans cette brèche. Chez elle, le scope permet de montrer l'organisation sociale de la bande : la proximité entre les personnages ou parfois la distance qui les sépare. Il souligne toujours l'organisation horizontale du groupe en opposition à la hiérarchie pyramidale que la société lui impose, ses membres n'ayant jamais d'autre choix que d'occuper la position du prolétariat.

Corps distants, âmes seules :



II. APRES LA PROJECTION

1. Que pensez-vous du titre anglosaxon *Girlhood* ? En quoi est-ce un titre pertinent ? Comment la sororité, c'est-à-dire la solidarité qui lie les filles de la bande, aide-t-elle Marieme à s'affirmer ?
2. Si l'appartement de Vic n'a pas été entièrement conçu en studio, il n'est pas non plus tourné dans un appartement habité, le tournage s'est en effet déroulé au dernier étage d'un ancien hôpital qui avait été décoré et aménagé pour l'occasion. Quel inconvénient y aurait-il eu à tourner dans un appartement réel (qui plus est en région parisienne) ? Les accessoires et la décoration de l'appartement vous semblent-ils réalistes ? L'espace est-il accueillant ? Quelle y est la couleur dominante ?

3. Le découpage classique en 5 actes : demandez aux élèves de repérer les 5 actes qui structurent le scénario.

- | | |
|------|--|
| I. | Situation d'énonciation : Marieme est une jeune fille discrète. Elle endosse beaucoup de responsabilités chez elle (elle doit veiller sur ses sœurs) et est en échec scolaire. |
| II. | Nouvelle situation : Marieme est intégrée dans une bande de filles, elle semble admirer leur position dominante au sein de la cité. Marieme devient plus agressive. |
| III. | Le doute : Marieme explore sa première relation amoureuse contre l'avis de son frère aîné. Elle affirme son identité et choisit de s'opposer aux différents diktats qu'elle subissait autrefois. |
| IV. | Dernière étape : la vie de Marieme loin de la cité qui l'a vue naître et de son entourage premier. |
| V. | Dénouement : le retour au point d'origine, Marieme est enrichie de nombreuses expériences de vie mais n'a découvert aucun horizon possible. |

4. **La palette colorimétrique :**

Pour créer une atmosphère propre à la cité de Marieme, Crystel Fournier a choisi d'utiliser des bacs fluorescents diffusant une lumière froide. Si les teintes bleutées étaient déjà très présentes dans *Naissance des pieuvres*, elles se révèlent ici plus radicales, nous faisant osciller d'un bleu électrique à un bleu totalement onirique. Commentez ce choix d'éclairage. Que symbolise généralement la couleur bleue ? Que symbolise-t-elle ici ?

Crystel Fournier : « Nous avons eu deux semaines d'étalonnage et nous avons même eu le temps de revoir les premières bobines. C'est toujours bien de pouvoir retravailler le début du film car on peut avoir des options de densité et de contraste qui ont évolué au cours de l'étalonnage. » Source : Interview pour l'AFC <https://www.afcinema.com/La-directrice-de-la-photographie-Crystel-Fournier-AFC-parle-de-son-travail-sur-Bande-de-filles-de-Celine-Sciamma.html>

Les élèves comprennent-ils pourquoi l'étalonnage prend autant de temps ? Connaissent-ils cette étape de la post-production ? (compétence : comprendre la post-production et ses délais).

5. A votre avis, pourquoi Marieme ne réussit-elle pas son parcours scolaire ? Il est intéressant de voir si les élèves ont développé de l'empathie pour le personnage principal : parviennent-ils à comprendre ses errements ? (le pari de Céline Sciamma est-il réussi ?) On peut leur rappeler que chaque soir, Marieme endosse le costume d'une mère et n'a donc pas le temps d'effectuer ses devoirs (ce n'est pas explicité dans le film mais on peut le comprendre), n'a pas pu bénéficier de l'encadrement d'un parent pour l'accompagner dans son parcours scolaire, n'a pas été encouragée en ce sens et n'a pas autour d'elle de modèle ayant réussi grâce à l'école.
6. La marge et le centre : la Cité VS le quartier de la Défense

Interrogez les élèves sur la scène de danse qui se déroule sur le parvis de la Défense : pourquoi Céline Sciamma a-t-elle choisi ce lieu ? Que symbolise ce quartier ?

À noter : Céline Sciamma soigne toujours la représentation du lieu de vie de ses personnages et le revendique fréquemment ; elle considère que l'organisation de l'espace urbain est politique. Ici, les jeunes filles refusent l'avenir qu'on leur réserve, c'est-à-dire devenir mère, rejoindre le personnel d'entretien des buildings financiers ou encore sombrer dans la délinquance et le trafic de drogue. Les amies de Marieme l'encouragent à se dresser contre l'ordre établi ; la jeune fille de débrider ses désirs et de libérer des ambitions longtemps étouffées. C'est dans ce contexte qu'on les voit prendre possession d'un espace qui leur est interdit. On assiste ici à une scène emblématique : la « bande de filles » exporte sa culture (la musique et la danse) vers le lieu qui symbolise l'élite politique et financière, un lieu de pouvoir.

7. Chaque acte du film voit Marieme changer d'apparence et de vêtements. Vous pouvez interroger les élèves quant à ses différents costumes, des plus féminins au plus masculins : que gagne-t-elle en changeant d'identité ? À noter : Le personnage principal passe de victime (battue par son frère) à harceleur (elle rackette une autre lycéenne puis menace la responsable de sa mère) : qu'en pensent les élèves ?
8. Pour quelles raisons Marieme se sent-elle rejetée par la société ? Les scènes qui peuvent initier un débat :
 - Dans un magasin de vêtement, on la soupçonne de voler alors qu'elle n'a pas de comportement suspect : le racisme
 - Marieme gère le repas de ses petites sœurs car sa mère travaille en soirée : une adolescence volée
 - On refuse à la jeune fille un troisième redoublement et on souhaite l'orienter « par défaut » en CAP, alors qu'elle préférerait intégrer une filière générale. Aucun compromis n'est possible et son interlocutrice ne cherche ni à l'aider ni à comprendre les raisons de son échec : la reproduction sociale, le mythe de la méritocratie
 - La relation amoureuse clandestine, la sexualité taboue : les violences sexistes

Quelles voies s'ouvrent à Marieme ? Imaginez les vies qu'elle pourrait mener adulte.

9. L'absence des figures parentales :

→ Aucune figure tutélaire ne vient guider les jeunes gens : ni parents ni enseignants ou parrains pour les conseiller, les aider ou les rassurer. En quoi cela influence-t-il les choix de Marieme ?

→ Quels sont les deux seuls personnages adultes du film ? Par quels arguments Abou, le proxénète/dealer, parvient-il à convaincre Marieme de travailler pour lui ? En quoi l'opposition à son frère Djibril motive-t-elle cette décision ?

10. La scène d'amour : en quoi cette scène inverse-t-elle les codes genrés ? Marieme y est-elle pour autant présentée en femme fatale ? Quels éléments de mise en scène incarnent la sensualité ?



produire ?

11. Céline Sciamma est réputée pour soigner la composition de ses plans ; dans *Portrait de la jeune fille en feu*, les plans fixes auront d'ailleurs la part belle, ce qui permettra de s'attarder sur le cadrage, l'équilibre des formes ou les jeux de symbolisme. Que dire de la composition du plan ci-contre ? Quelle analyse pourrions-nous en

LA STEADICAM

La steadicam est un système de caméra portée qui permet de stabiliser l'image et d'absorber toutes les secousses générées par l'opérateur de prise de vue. Si l'outil a été inventé par Garrett Brown en 1972, c'est son emploi dans *Shining* en 1980 qui a marqué l'histoire du cinéma. En effet, Stanley Kubrick lui a demandé de le perfectionner afin que la caméra puisse frôler le sol et les murs, devenant alors ultra-mobile. La caméra pourtant harnachée à l'opérateur s'en désolidarise via un système de contrepoids et un bras articulé.

[En vidéo]

- [La fameuse scène de la bicyclette dans *Shining*](#)
- [La scène du labyrinthe](#)
- [Un test steadicam](#) pour préparer le tournage de *Rocky* (1976), l'un des premiers films à avoir employé le stabilisateur : on note bien que grâce à ce système, le mouvement est fluide et la caméra semble flotter derrière l'acteur.

Dans *Bande de filles*, Céline Sciamma se familiarise avec la steadicam qu'elle n'a jamais utilisée. Néanmoins, son usage reste circonscrit aux scènes où l'on suit l'héroïne dans la rue. Grâce à la caméra portée, l'arsenal technique est léger et ne risque pas d'oppresser les jeunes actrices (non professionnelles, elles ne sont pas habituées à être entourée de toutes ces machineries). Par cet outil, la cinéaste ne cherche pas tant à hanter l'environnement d'une présence mystérieuse, ce qui fut souvent le cas dans le cinéma de genre, qu'à capter un instant de vérité. On peut y voir l'influence du cinéma direct ; la mobilité de la caméra nous permettant de suivre le groupe comme si nous étions documentaristes. Peu éclairée, la scène présentée ci-dessous montre une velléité de réalisme. En suivant les jeunes filles à la steadicam, on suit la cadence de leur pas, on adhère au moindre de leurs mouvements et on pénètre leur cercle intime. C'est bien la mise en scène, très sensorielle, qui permet l'identification au personnage principal et par ce biais, on peut alors développer nos facultés d'empathie. La lecture politique du film se fait donc davantage sur le plan émotionnel qu'intellectuel : c'est par la proximité avec Marieme que l'on découvre une réalité sociale qui n'est peut-être pas la nôtre.



Activités possibles : Quelle est la différence entre documentaire, reportage et fiction ? Quand la frontière entre chacun se trouble-t-elle ? Sous ce prisme, vous pouvez étudier des films *found footage*, des séries télévisées *mockumentary* (*The Office*), etc. Pour les classes les plus cinéphiles : évoquez l'usage de la caméra portée par les cinéastes de la Nouvelle Vague.

Analyse de scène n°1 : « Diamonds » (31')

La scène musicale « Diamonds » est certainement la plus emblématique du film. Si elle apparaît dans la bande annonce, c'est qu'il s'agit à la fois d'un moment de communion pour les personnages mais aussi de la scène où l'on développe le plus de tendresse à leur égard. En outre, cet interlude exacerbe les choix esthétiques du film et adopte une atmosphère « clippesque ». Il peut donc être intéressant d'analyser sa mise en scène avec les élèves.

Viendront quelques questions : comment se sent l'héroïne en observant ses amies danser ? Pourquoi tarde-t-elle à les rejoindre ? Que pensez-vous de la manière de cadrer les corps ? Pourquoi ce choix d'éclairage et de couleur ?

Le plan fixe chez Céline Sciamma : La scène est dynamique mais la caméra peu mobile ; il s'agit de pénétrer la psyché des personnages, de chercher à en capter l'essence, le charme et l'énergie. Le

point de vue semble ici externe, comme si l'on contemplait la scène avec un regard bienveillant, à distance.

Le découpage de la scène :



1.



1. bis



2.



3.



4.



5.



5. bis



6.



6. bis



7.



Pistes d'analyse :

Plans	Analyse
1	Plan fixe, plan poitrine, lent zoom arrière. Regard caméra comme dans un clip musical. Changement d'ambiance avec un éclairage bleu artificiel. On sort de la réalité, on ne sait plus si l'on est dans l'imagination des personnages, leur rêve de célébrité... Cette scène est l'une des premières imaginées par Céline Sciamma et la couleur bleue est la première image qui a germé dans son esprit. Ce bleu électrique évoque le monde de la nuit, l'énergie des adolescents, peut-être aussi la liberté recherchée ?
2	Très léger mouvement panoramique qui nous fait glisser vers un deuxième personnage, dans un esprit de transmission et de partage. Les mouvements se délient, deviennent plus spontanés et naturels. Si ces filles rêvent de paillettes et de lumière, elles ne peuvent toutefois pas être domptées ou normées.
3	Gros plan sur les visages pour mieux cerner les émotions. Il n'y a plus de regard caméra, seulement l'authenticité du moment. Les adolescentes sont si mobiles que la caméra peine à les suivre et les visages sortent parfois du cadre. On remarque qu'il n'y a qu'un seul point de prise de vue si bien que les personnages du 1 ^{er} plan dissimulent ceux du 2 nd , on ne parvient pas à tout discerner → impression de réel = technique hybride qui tranche avec les premières secondes les plus « clippesques ».
4	Le plan est plus court, ce qui montre une gradation : l'ambiance est de plus en plus survoltée puisque les jeunes filles sont désormais trois sur la piste de danse improvisée. Tout s'accélère. (NB : la scène a visiblement été tournée en plan séquence, les cuts ont été décidés au montage)
5	Plan fixe, zoom avant. Tout s'accélère, oui, pourtant Marieme est étrangère à la scène : elle dodeline doucement de la tête depuis le lit où elle est assise, elle se situe dans une autre temporalité. Spectatrice et dans l'obscurité, elle ne paraît pas sous le feu des projecteurs, elle ne « brille pas tel un diamant sous les étoiles ».
6	Plan fixe, Marieme entre dans le champ.
7	Toujours sur pied, la caméra suit le rythme de la danse, passe d'un visage à l'autre mais revient toujours se focaliser sur Marieme. La jeune fille semble épanouie.
8	Plan rapproché taille sur le groupe : Marieme est totalement intégrée dans la bande. Cette scène musicale résume son évolution au cours de la première moitié du film : la solitude, le doute, l'intégration à une communauté autre que familiale, l'affirmation de soi, etc.

Analyse de scène n°2 : la scène inaugurale (le match de football US)

À noter : la scène est également tournée caméra sur pied, les mouvements de caméra sont composés de travelling ou de légers panoramiques. Ici, on filme les jeunes filles comme on filmerait des jeunes gens masculins, il n'y a pas de spécificité du point de vue de la réalisation. On ne met donc pas l'accent sur les émotions, la grâce du mouvement ou l'aspect cérébral du sport mais bien sur l'affrontement des deux équipes et le dépassement de soi.



1.



1.bis



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8.



9.



9.



10.



11.



12.



12. bis



12. ter

Plans	Analyse
1	Entrée in medias res. On observe des joueuses de football américain qui sortent du bokeh et s'avancent vers le terrain (plan rapproché poitrine, joueuses filmées de face), cela leur confère une dimension mystique puisqu'elles émergent d'une zone nébuleuse. Ce traitement esthétique nous annonce déjà que l'adolescence sera traitée de manière auteorisante. Nous n'avons pas d'indication de lieu (verbale, textuelle) qui permettraient de situer la scène dans la banlieue parisienne et nous pourrions croire qu'elle se déroule aux Etats-Unis (ce sport étant peu pratiqué en Europe). Cela inscrit le film dans un héritage qui n'est pas celui du film français de banlieue. D'entrée de jeu, la musique électronique se fait énergique et est rapidement accompagnée d'une voix rock et rocailleuse, suggérant la force mentale des personnages, peut-être également la colère qui les anime ? On devine que cette scène inaugurale se fait métaphore du film : l'existence des jeunes dépeints est un combat quotidien.
2	On découvre les actions au ralenti, ainsi l'emphase est mise sur les corps en mouvement et l'on insuffle au match une dimension épique. La caméra se focalise sur une joueuse en particulier, en plan suffisamment rapproché pour que l'on puisse distinguer la détermination dans son regard.
3	La joueuse s'écarte de l'équipe et commence un sprint, c'est un moment de tension et de suspense : réussira-t-elle cette action ? (suivi en travelling ou léger panoramique)
4	En effaçant les visages (parfois flous ou à peine visibles derrière les casques) et en nous focalisant sur des masses de muscle, la scène se veut graphique et pourrait rappeler la série de tableaux « Le Parc des Princes » de Nicolas de Stael. On met en exergue l'énergie du combat, l'opposition de deux équipes donc visuellement de deux couleurs : rouge et blanc. Si l'arrière-plan s'estompe dans le bokeh et que nous avons très peu de repères spatiaux, c'est parce que l'environnement n'existe plus pour les joueuses, il n'y a plus d'autre réalité pour elles que celle du terrain.
5	En légère contre-plongée, une joueuse de l'équipe rouge semble aussi déterminée que menaçante. Le match est un combat.
6	Gros plan sur deux casques qui s'entrechoquent.
7	Plan américain, la puissance du lancer.
8	Plan d'ensemble, le jeu est construit sur le collectif.
9	Certains plans cadrent les jambes, les bras, ou les pieds, c'est-à-dire la musculature et laissent la tête en hors-champ. Ici, c'est la dernière action qui scelle la victoire de l'équipe rouge. Ballon à terre.

10	Plan d'ensemble, c'est la fin du match. Les adversaires se rejoignent et se congratulent avec respect et joie.
11	On nous montre une frise humaine composée de jeunes filles, filmées en plan rapproché. C'est le premier travelling qui met en place ce modèle : des jeunes filles alignées (on le retrouvera notamment sur le parvis de la Défense) qui partagent leur joie. L'organisation horizontale du groupe ne met l'accent sur aucune individualité et ne dresse pas de hiérarchie entre elles. C'est la seule expérience sociale où elles ne se confrontent pas à des rapports de force oppressifs et oppressants. Dans cette communauté, on prouve sa valeur par ses actes et non par des prérequis ou préjugés.
12	Le grand angle final les situe au milieu d'un stade immense, les lumières s'éteignent, les voilà isolées dans l'obscurité. Peut-être la métaphore de l'obscurité à laquelle elles seront confrontées, le manque d'horizon et d'espoirs ?

Pour une analyse comparative :

- les matchs du film *Friday Night Lights* qui contrairement à *Bande de filles* privilégient la caméra épaupe (on peut aussi s'intéresser à la série TV dont la mise en scène est similaire).

- la série de tableaux *Le Parc des Princes* de Nicolas de Stael

Quelques ressources :

- ❖ L'interview de la directrice de la photographie par l'AFC : <https://www.afcinema.com/La-directrice-de-la-photographie-Crystel-Fournier-AFC-parle-de-son-travail-sur-Bande-de-filles-de-Celine-Sciamma.html>
- ❖ Le Grand atelier (France Inter) consacré à Céline Sciamma : <https://www.franceinter.fr/emissions/le-grand-atelier/le-grand-atelier-20-juillet-2020>
- ❖ Interview de Céline Sciamma (Le Figaro) <https://www.lefigaro.fr/cinema/2014/10/23/03002-20141023ARTFIG00135-celine-sciamma-j-ai-filme-la-banlieue-et-des-filles-qui-se-cherchent.php>
- ❖ Interview sur le tournage "Bande de filles" de Céline Sciamma (ARTE) <https://www.youtube.com/watch?v=tulG0w0thUM>
- ❖ Quand la banlieue fait son cinéma <https://www.youtube.com/watch?v=CEd8636VXZ8>
- ❖ Interview de Para One, le compositeur de la BO <https://www.cinezik.org/infos/affinfo.php?titre0=20140518233718>

Document mis à disposition par Télé Centre Bernon avec le soutien de :

